



D'ÉCAILLES & D'OBSCURITÉ

Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder

Direction artistique : Tiphaine Rautureau

Suivi éditorial : Romain Allais

Maquette : Alexandre Plantard

Correction : Maud Bataille

WWW.GULFSTREAM.FR

Couverture et illustrations intérieures : Mochii.mocha

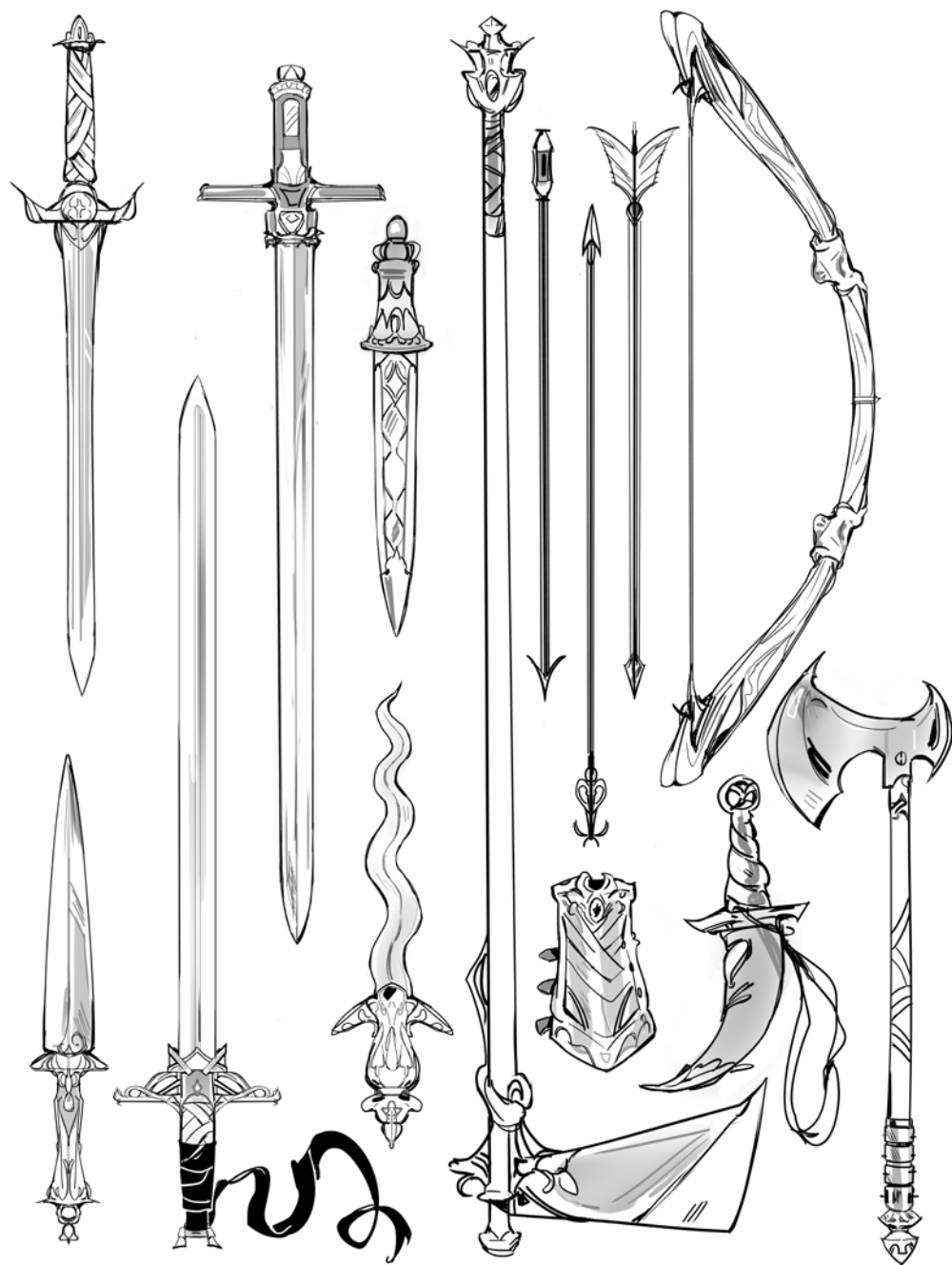
Typographie : Carta Marina – Insigne Design ;

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2023

ISBN : 978-2-38349-195-8



Gulf stream éditeur



PROLOGUE

*« Deux elles étaient,
Puis l'une resta, l'autre s'évanouit.
Le souvenir longtemps enterré
À la vie revient,
Tandis que l'Immondice s'éveille.
Pour affronter l'obscurité terrée,
Deux elles étaient, une troisième apparaît.
Insondable est la première,
Dévastatrice est la deuxième,
Improbable, la troisième.
Ils viendront par les mers,
Ils viendront par les airs,
Et de leur combat on saura,
Qui du Bien ou du Mal dominera. »*

L'homme recula de quelques pas maladroits pour avoir une vue d'ensemble de son texte, ses pieds piétinant la poussière de la grotte dans laquelle il s'était réfugié pour inscrire ces mots. Il était fatigué, usé, blessé, et pas seulement à cause de

D'ÉCAILLES & D'OBSCURITÉ

la pierre acérée dont il s'était servi pour graver les mots dans la roche dure de cette caverne circulaire de l'île de Jade et qui lui avait tailladé les doigts. Il plaqua sa main gauche sur son flanc, luisant d'un liquide écarlate.

Sa longue robe blanche n'avait de cette couleur que le souvenir. Entre la première fois où il l'avait portée et maintenant, il y avait eu une guerre et d'innombrables morts. *Et il y en aura encore*, pensa-t-il tandis qu'il s'acharnait à graver les derniers mots sur la pierre, ignorant ses doigts en sang. Il avait vu ses pairs, ses camarades, ses amis périr dans le feu et l'obscurité. Il avait vu des mères pleurant leur fils, des époux pleurant leur femme, des enfants cherchant leurs parents. Autant de vies brisées.

L'homme s'appuya un instant contre la pierre pour reprendre son souffle. Il ne lui restait pas beaucoup de temps, il le savait. Sa vie s'écoulait hors de lui en même temps que son sang. La Mort ne tarderait pas à venir le cueillir. Mais il lui restait encore une tâche à accomplir avant de la laisser l'emporter loin de cette vie de souffrance.

Satisfait de son œuvre, il recula. Sa respiration se faisait sifflante et de plus en plus laborieuse. Il pria toutes les divinités païennes qu'il connaissait. Pourvu que quelqu'un l'entende et exauce son souhait. Il ne désirait pas la guérison, ni ne plus sentir la douleur qui se diffusait dans tous ses membres... Il espérait seulement – et de tout cœur – que la Prophétie ne serait pas oubliée, que la pierre la conserverait à l'abri, et les hommes dans leur mémoire. Il fallait qu'on se souvienne d'elle. Il en allait de l'avenir de l'Archipel, et peut-être même du monde entier.

Avec peine, il se traîna hors de la caverne. Le couloir qui menait jusqu'à la cavité de la Prophétie n'était éclairé que

PROLOGUE

par des flambeaux dont les flammes vacillaient de plus en plus à mesure qu'il se rapprochait de la sortie et du filet d'air frais qu'elle charriait. Le passage était étroit. Deux hommes marchant de front n'avaient pas la place de circuler. Le blessé s'appuyait tantôt sur le mur de droite, tantôt sur celui de gauche, laissant des traces sanguinolentes derrière lui.

Quand il parvint enfin à l'extérieur, le froid le saisit, anesthésiant sa blessure. La différence entre l'atmosphère étouffante de la grotte et la fraîcheur de la plage était saisissante. Il resta debout un instant, essoufflé mais soulagé.

Plus léger qu'il ne l'avait jamais été.

Puis la douleur revint, et l'homme se plia en deux, tombant à genoux sur le sable, les mains appuyées contre sa plaie. Ses yeux se brouillèrent. Malgré tout il regarda autour de lui une dernière fois. Il ne voulait pas mourir en gardant à l'esprit le tunnel étroit qui menait jusqu'à la caverne. Non, il voulait voir l'immensité de l'océan ; les étoiles dans le ciel pareilles à une poignée de diamants qu'un géant céleste aurait lancés dans le firmament. Il voulait entendre le bruit des vagues s'écrasant sur le sable fin, et non plus le crissement de ses pas sur la roche, ce bruit strident et insupportable. Mais tout ce qu'il perçut, c'était l'odeur de brûlé provenant de l'Édifice, plus loin sur sa gauche. De la fumée montait par volutes ondulantes vers le ciel, masquant parfois les étoiles. Le goût métallique dans sa bouche et la douleur qui fusait en lui à chacune de ses respirations gâchaient le spectacle. Son esprit était rempli de cris de souffrance et de désespoir, de crocs blancs, de feu sombre et de terreur.

Il se força au calme, respira longuement. Il regarda un coin de ciel qui n'était pas bouché par la fumée et y vit les étoiles. Un espoir dans la nuit. Il ferma les yeux, s'abreuva de l'odeur

D'ÉCAILLES & D'OBSCURITÉ

PROLOGUE

de la mer pour oublier celle du sang et de la mort. Le bruit de l'eau sur le sable et celui du vent dans les arbres envahirent son esprit.

Rassasié de beauté, l'homme sourit.

C'était la fin.

Il tomba sur le côté. Il ne prenait plus la peine d'arrêter le flux de sang de sa plaie. Ses bras gisaient sans vie, le long de son corps. Il n'était plus que douleur.

Douleur et espoir.

Même s'ils n'avaient pas gagné la guerre, lui et ses camarades avaient offert un éphémère temps de paix à ceux qui vivaient encore, qui vivraient plus tard. Serait-ce suffisant pour que les forces à venir se réunissent et réussissent là où ils avaient échoué ? Cette incertitude aurait pu le remplir de désespoir, mais ce n'était pas le cas. Les dieux lui avaient envoyé un dernier message. Une Prophétie qui, s'il l'avait bien comprise, annonçait l'avènement de personnes et d'événements exceptionnels. Il avait donné le meilleur de lui-même. Il partait sans aucun regret.

Allongé dans le sable, il sentait le sang couler le long de ses côtes et former une flaque sous lui, imbibant le sable aussitôt. Il tourna doucement la tête. Un dernier regard sur l'océan. Puis il se transforma en un brasier d'une telle ampleur que le feu monta à plusieurs mètres dans le ciel. Ce phénomène n'échapperait à personne.

Même entouré de flammes, l'homme ne sentait plus la douleur. La magie avait inondé son être, son enveloppe de chair n'était plus qu'un réceptacle de pouvoir. Sa conscience était encore dans son corps et y resta suffisamment longtemps pour voir des petites silhouettes sombres de l'autre côté de la crique accourir. Elles tentèrent d'éteindre le feu par leur

propre magie. Mais il était trop tard pour le sauver, à présent.

Il tendit le bras vers l'entrée de la grotte et plusieurs visages se tournèrent vers elle. Certains se levèrent pour voir ce qu'il montrait, tandis que d'autres restaient près de lui, à genoux sur le sable, l'accompagnant pour son dernier voyage. Les flammes étaient éteintes et de son corps montaient des volutes de fumée qui se perdaient dans le ciel. Il se sentait en paix, à présent. La Prophétie serait connue de tous ces hommes sages. Ils la transcriraient, personne ne l'oublierait jamais et, le moment venu, elle s'accomplirait.

CHAPITRE I

Cinq cents ans plus tard...

Un grondement ébranla les murs de la grotte sombre et circulaire. C'était de la pierre solide, de celle qu'on ne trouve qu'au plus profond de la terre. La cavité, à cette distance de la surface, aurait dû être totalement obscure, mais des rainures argentées – de la *silcyde* – composaient un réseau complexe qui faisait penser à une toile d'araignée immense et étincelante. Ou à des barreaux arachnéens.

Une nouvelle fois, un grognement retentit, fit vibrer la pierre, et de la poussière dégringola du plafond. Cela faisait bien longtemps que pareil bruit n'avait pas été entendu dans ces galeries souterraines.

Dans son lit, un vieil homme se réveilla en sursaut. Au premier grognement, il avait cru à une hallucination venue tout droit des méandres son sommeil. Au deuxième, il ouvrit les yeux. Ce n'était pas un rêve. *Un cauchemar*, rectifia-t-il en son for intérieur. Il se leva, passant ses jambes frêles et fatiguées par-dessus son lit. Il enfila sa

longue robe blanche et tressaillit lorsqu'une nouvelle fois il entendit le grondement. Ce n'était qu'un murmure, pourtant il semblait résonner en lui, faisant trembler ses os déjà fragiles tout en lui promettant des heures sombres. Pris de malaise, le vieil homme se raccrocha à la tête de lit en bois.

Le cœur du vieillard battait fort. Il se redressa et n'entendit plus rien, comme si la Bête se rendormait. Il ne resta dans son esprit qu'un silence inquiétant.

Il sortit de sa chambre, maudissant ses articulations douloureuses qui l'empêchaient de se déplacer rapidement. Ses anciennes courses de jeunesse étaient loin derrière lui.

Il monta les marches qui menaient à la chambre du Mentor. À cette heure de la matinée – la lumière du soleil n'était qu'une lueur orangée de l'autre côté de l'océan – le Mentor n'allait pas être content d'être réveillé aussi tôt, mais peu importait. Il y avait des choses plus importantes que quelques heures de sommeil perdues. Il s'arrêta au milieu de l'escalier pour reprendre son souffle. Cette fois, son vertige n'avait rien à voir avec le bruit qu'il avait entendu. Son vieux cœur était fatigué, voilà tout. Il regarda vers le haut. Les escaliers n'en finissaient plus. Le Mentor avait décidé d'élire résidence dans la plus haute tour de la cité.

Après une courte pause, il reprit son ascension, s'accrochant fermement à la rambarde pour conserver un semblant d'équilibre. Il finit par atteindre la porte de la chambre du Mentor. Il s'accorda cinq secondes pour reprendre son souffle. Il ne voulait pas paraître fatigué devant le Mentor. Déjà que cet homme le méprisait, il ne désirait pas lui donner une raison supplémentaire de le railler.

Pourquoi a-t-il fallu qu'il s'installe aussi haut ? grommela

le vieillard. Sûrement pour décourager ceux qui n'avaient pas grand-chose à lui dire. Le Mentor n'aimait pas être dérangé pour rien. C'était d'ailleurs le seul point commun que le Mentor et le vieil homme partageaient.

La porte était en bois massif et une poignée en forme de main permettait de l'ouvrir. Le vieil homme toqua par trois fois. Personne ne lui répondit. Il réessaya. *Faites que je n'aie pas grimpé toutes ces marches pour rien*, pria-t-il intérieurement. Puis du bruit se fit entendre dans la pièce, comme si quelqu'un venait de heurter un mur. Et la porte s'ouvrit sur un homme d'une trentaine d'années aux cheveux sombres, ébouriffés, et aux yeux pleins de sommeil. Son regard se fit noir en voyant son visiteur matinal.

— Salyan, fit-il d'une voix lassée en guise de salut.

Il n'était visiblement pas ravi. Salyan ne s'en excusa pas et ne répondit pas au salut. Il n'était pas du genre à gaspiller ses mots, surtout lorsqu'il avait en face de lui quelqu'un comme le Mentor.

— Tu n'as rien entendu ? demanda-t-il.

— À part tes vieilles mains tapant sur ma porte, non, absolument rien, répondit le Mentor sur un ton morne.

— *Il se réveille...* souffla Salyan.

Le Mentor mit du temps à comprendre. Une fois qu'il eut saisi les paroles du vieil homme, il poussa un soupir qui en disait long sur sa lassitude avant de ricaner. Il connaissait la passion de Salyan pour les vieilles histoires et si, plus jeune, il se délectait d'entendre ses récits, aujourd'hui, rien ne l'énervait davantage que ces fadaises.

— C'est pour cela que tu viens me déranger ? Pour un mythe ?

— Ce n'est pas un mythe.

— Lorsqu'un être n'a plus été vu depuis des lustres, que personne ne peut le décrire et dont l'existence n'est pas prouvée, si, ça devient un mythe.

— Mais, Mentor...

Ah ! Que ça lui coûtait de l'appeler ainsi ! *Mentor*. Cet homme n'était pas plus digne qu'une limace de détenir ce titre.

— Tu as fait un cauchemar, vieil homme, le coupa le Mentor. Stalgar n'est plus. Certains prétendent qu'il n'a même jamais vécu, ce que je crois. Retourne te coucher, tu as les idées confuses.

— Mais...

— Rentre chez toi, Salyan. Veux-tu que j'appelle quelqu'un pour t'aider à descendre ?

Un sourire en coin, qui n'avait rien de joyeux, étira un des côtés de la bouche du Mentor. Il adorait rappeler à Salyan à quel point il était vieux et lui-même dans la force de l'âge.

Salyan se redressa de toute sa hauteur, ce qui était assez ardu, vu les douleurs qui pulsaient dans son dos. Il les ignora superbement. Il fixa le Mentor, qui plissa ses yeux bleus.

— Tu as oublié les enseignements et l'histoire, Derek.

De colère, le Mentor plissa les yeux. Il perdit son sourire méprisant et même la voix polie qu'il s'était efforcé d'emprunter depuis qu'il avait ouvert la porte à Salyan. Personne ne l'appelait plus par son prénom depuis qu'il avait été nommé Mentor de l'île de Jade.

— Un seul écart de plus, Salyan, et je t'assure que je te fais jeter dans le fin fond de l'océan où tu ne pourras plus professer tes idioties. Me suis-je bien fait comprendre ?

— Oui, *Mentor*.

Mentor était un titre honorifique. Pourtant, Salyan y mit tout son mépris et son agacement. Il tourna les talons, laissant ce jeune arrogant devant sa porte. Il descendit les marches plus vite qu'il ne l'avait jamais fait ces dernières années. La fureur le portait, lui donnait des ailes.

Salyan fulminait. Être Mentor signifiait être sage, humble et à l'écoute. C'étaient les qualités indispensables pour gérer un lieu tel que l'île de Jade, qui abritait tant de savoirs et d'érudits. Du moins, c'était ainsi que le rôle avait été pensé, jadis. Peu à peu, cette fonction s'était perdue. On n'étaisait plus le plus sage, ni le plus intelligent, mais bien celui qui avait le plus de relations, dans l'espoir de profiter de privilèges.

Jadis, le Mentor vivait avec les siens. Il était un homme parmi les hommes. Jamais il ne se serait permis de se jucher au sommet d'une tour, tel un empereur arrogant régnant sur son royaume. Le prédécesseur de Derek avait été un homme bon et juste et, même s'il n'avait possédé ni l'intelligence ni la sagesse requises pour cette responsabilité, jamais il n'avait fait preuve d'arrogance. Être Mentor était un honneur, pas un privilège. Visiblement, Derek avait oublié cela.

Pas Salyan.

Lui, il se souvenait de la grandeur passée de l'île de Jade. Non pas qu'il l'ait vécue, il était vieux, mais pas à ce point. Les livres le lui avaient raconté.

En pestant contre Derek, il parvint à l'étage des étudiants. Il passa devant plusieurs portes avant de s'arrêter devant l'une d'elles, semblable à toutes les autres. Il y frappa trois coups. Cette fois, il n'attendit pas pour que la porte s'ouvre. Un jeune homme lui ouvrit presque aussitôt, comme s'il l'attendait. Il était frais et dispos, rien à voir avec le Mentor. Ce garçon d'à peine quinze ans était davantage apte à assumer ce rôle que ce

bon à rien de Derek.

— Maître Salyan, le salua Eyden en se courbant.

— Viens avec moi, décréta-t-il.

Le jeune homme referma la porte, puis suivit Salyan. Ils portaient tous les deux la même longue robe blanche aux larges manches qui descendait jusqu'aux pieds. Ce qui les distinguait, c'était la couleur de l'écharpe de soie qui se croisait sur leur poitrine. Celle d'Eyden était bleu clair pour marquer son statut d'étudiant. Salyan l'avait rouge, signe qu'il était maître. Le Mentor l'avait noire, pour montrer qui il était.

— Vous êtes bien matinal, maître Salyan, lui dit Eyden, qui marchait un pas derrière lui.

Salyan soupira. Était-il le seul à avoir entendu Stalgar ? Ils traversèrent une cour peuplée de statues, puis empruntèrent un couloir percé d'arcades. Ils finirent par déboucher dans une petite pièce arrondie qui s'ouvrait largement sur l'océan et sur la cité qui s'étendait, juste en dessous.

Tout comme la fonction de Mentor avait perdu de sa superbe, l'île de Jade semblait également éteinte. Jadis, les rues étaient bruyantes, mouvantes. Du port allaient et venaient mille et un bateaux par jour, disait-on. Ils arrivaient des confins de l'Archipel et de plus loin encore. C'était une période faste. Des visiteurs arpentaient les ruelles de la cité millénaire, des marchands vendaient et achetaient des produits qu'on ne trouvait qu'ici, des érudits du monde entier venaient toucher du bout des doigts toutes les connaissances accumulées entre ces murs. Statues, fleurs, arbres, guirlandes et musiques égayaient les rues de la cité.

Aujourd'hui, le port restait désespérément vide. Il ne restait qu'une jetée qui s'avancait dans la mer, solitaire. Les fleurs avaient fané et les guirlandes encore tendues entre

deux ruelles n'étaient plus que des lambeaux de tissus aux couleurs passées. Les statues semblaient se recroqueviller sur elles-mêmes, comme honteuses de ne plus être admirées. Plus personne ne s'intéressait aux savoirs que renfermait l'île.

Eyden était un de ces rares élus encore capables d'entendre la voix de la sagesse.

Salyan resta un moment silencieux, perdu dans ses souvenirs. À présent, la lumière du soleil était plus vive. Elle illuminait l'eau calme de l'océan et la beauté d'antan de l'île.

— Connais-tu la légende de Stalgar ? demanda le vieil homme.

Il avait posé ses mains sur le rebord d'une des larges fenêtres et observait l'horizon, soucieux. Préoccupé par la mine de son professeur, Eyden se rapprocha de lui.

— Oui, j'en ai entendu parler. Stalgar était un dragon légendaire qui a vécu il y a de cela bien des siècles. Ses écailles étaient noires comme la nuit. Il avait semé le chaos et la mort sur son passage avant de disparaître.

— Ce n'est pas une légende, rectifia Salyan. Stalgar a bel et bien existé, ce n'est pas une histoire destinée à faire peur aux enfants pour leur apprendre la différence entre le bien et le mal.

— Pourquoi me racontez-vous cela ? demanda l'étudiant.

— Parce qu'il se réveille, en ce moment même.

Eyden cligna plusieurs fois les yeux. Son cœur battait plus fort, soudainement. Il avait toujours trouvé Salyan excentrique, mais ses enseignements étaient de loin ceux qu'il préférait.

— Le dragon a été enfermé dans une grotte sous-marine, à quelques lieues d'ici, reprit Salyan sans remarquer le trouble du novice. Il se terre dans les profondeurs, si loin que personne

ne peut le trouver, à moins qu'on ne connaisse l'emplacement de sa cachette.

— Comment savez-vous qu'il se réveille ?

— Je l'ai entendu.

Eyden haussa un sourcil perplexe et Salyan le frappa à l'arrière du crâne.

— Ce n'est pas parce que je suis vieux que je suis sourd, marmot ! s'exclama-t-il de sa voix tranchante. Ou bien aveugle. Je vois ton air ahuri. Tu penses entendre mieux que moi, gamin, mais sache qu'il ne faut pas écouter qu'avec ses oreilles.

— Je ne comprends pas, maître Salyan.

— Quand Stalgar s'exprime, il s'adresse à l'esprit.

— Vous voulez dire qu'il vous a parlé dans votre tête ?

— Oui, si l'on veut.

— Pourquoi ne l'ai-je pas senti, dans ce cas ?

Pour la première fois de la matinée, Salyan sourit. Eyden était un étudiant très prometteur, peut-être même le meilleur, et il le savait. Toutefois, il ne s'en vantait jamais et aidait les autres avec une humilité rare. Mais échouer à percevoir les manifestations d'un dragon avait tout de même de quoi le frustrer.

— Il est encore dans le coma, et seuls les esprits les plus acérés le peuvent. Tu es encore trop jeune pour cela. Mais plus il s'éveillera, plus les gens seront nombreux à l'entendre.

— Alors, c'est mieux si je ne l'entends pas, si je comprends bien. Cela veut dire qu'il est encore loin de se réveiller.

Et de ravager le monde de nouveau, ajouta Salyan silencieusement.

— Exactement.

— Mais peut-être sa conscience a-t-elle seulement remué.

Peut-être que ce n'est rien.

— Peut-être, approuva Salyan sans vraiment y croire.

Eyden resta silencieux.

— Que devons-nous faire ?

— Nous préparer au pire.